



# S E R M O N

## DIXNEUVIEME

Sur I. Iean III. v. 11. 12. 13.

*Car c'est ici ce que vous avez oui annoncer  
dès le commencement, ass. que nous ai-  
mions l'un l'autre. Non point comme  
Cain qui estoit du malin, & tua son  
frere. Et pour quelle cause le tua-il?  
pource que ses œuvres estoyent maunai-  
ses, & celles de son frere estoyent iustes.  
Mes freres, ne vous esmerueillez point  
si le monde vous hait.*

**D**N vn tableau où vn peintre  
veut représenter la face  
d'un homme, bien que l'i-  
mitation des traits & des li-  
neamens en general & en gros contri-  
bue à donner la semblance; neant-  
moins il y a certains traits & linea-  
mens qui entre tous donnent l'air de  
la personne, & sans lesquels tous les  
autres traits ne la feroient pas reco-  
gnoistre. Il en est de mesmes de l'imgo

G G g 3.

de Dieu, laquelle l'Esprit de grace vient tracer en nos ames par la regeneration, y formant vn nouuel homme creé selon Dieu en iustice & vraye saincteté : bien que toutes les vertus Chrestiennes generalement, comme autant de traits de la saincteté de Dieu, contribuent à former cette image, il y en a vne, ass. la charité, qui fait plus particulièrement recognoistre que nous sommes nés de Dieu, & sans laquelle les autres vertus ne peuvent nous rendre ses enfans. Là où la charité est, l'Escriture recognoist que la justice y est; Psal. 112. *Il a espars, il a donné aux-poures, sa justice demeure perpetuellement :* & là où la charité n'est pas, l'Escriture enseigne que quoi que nous faisons, nous ne pouuons estre agreables à Dieu, 1. Corint. 13. *Quand ie distribuerois tout mon bien à la nourriture des poures, & quand ie donnerois mon corps pour estre bruslé, assau. par souffrance pour l'Euangile, si ie n'ay point la charité, cela ne me profite de rien.*

C'est pourquoi nostre Apostre en cette Epistre recommandant en general la justice & saincteté, requiert principalement & particulièrement la charité.

rité. Il l'a desia fait ci-deuant, & il continue à le faire és paroles que nous vous auons leuës, *C'est ici ce que vous avez ouï annoncer dès le commencement, ass. que nous aimions l'un l'autre.* Et en suite il illustre l'amour du prochain par son contraire, *Non point comme Cain, qui estoit du malin & tua son frere. Et pour quelle cause le tua-il? pource que ses œuvres estoyent mauuaises, & celles de son frere estoyent iustes.* Et de là il tire vne exhortation aux fideles à constance contre la haine du monde, en ces mots, *Mes freres ne vous esmerueillex point si le monde vous hait.* Et pourtant en ces paroles nous considererons trois points.

1. La recommandation de la charité par le commandement qui en a esté fait.
2. L'horreur de l'exemple contraire en Cain.
3. La consolation que S. Iean donne aux fideles contre la haine que le monde leur porte.

### I. POINCT.

Le premier poinct est contenu en ces mots, *Car c'est ici ce que vous avez ouï*

*annoncer dès le commencement, Que nous aimions l'un l'autre.* Le mot *Car* lie ce verset avec le precedent, & rend la raison de ce que l'Apostre venoit de dire. Or venoit-il de dire, *Qui ne fait point justice & n'aime point son frere n'est point de Dieu.* La preuve donc que celui qui ne fait point iustice & n'aime point son frere n'est point de Dieu, est que l'ordre & enseignement que les Chrestiens ont eu dès le commencement est de s'aimer les vns les autres. Comme si l'Apostre disoit, *Celui qui se depart de l'enseignement & commandement de Dieu, n'est point de Dieu, c'est à dire n'est point né de lui, & n'est point de ceux qu'il approuve & recognoist pour siens.* Or celui qui ne fait point justice & n'aime point son frere se depart de l'ordre & de l'enseignement de Dieu, ass. de celui que nous auons eu dès le commencement, que nous nous aimions l'un l'autre; il n'est donc point de Dieu. Et ces paroles, *Ce que vous avez oui dès le commencement, que vous aimiez l'un l'autre,* sont en substance mesmes que celles de ci-apres en la fin du chapitre; *C'est ici son commandement, que nous*

*nous aimions l'un l'autre, comme il nous en a donné le commandement. Et cha. 4. Nous avons ce commandement de par lui, que qui aime Dieu aime aussi son frere. Ce qui nous apprend que pour iuger si nous sommes de Dieu, il ne nous faut point flatter par la bonne opinion que l'amour de nous mesmes nous fait prendre de nostre vie & de nos actions, mais il faut examiner nos actions aux commandemens de Dieu, & prononcer que nous sommes de Dieu selon que nostre vie est conforme à la regle qu'il nous a prescrite. Ce que nostre Apôstre considere à cause de l'indulgence de laquelle la plupart des Chrestiens se flattent, estimans pendant que ils se licentient à transgresser la Loy de Dieu par leur vie, qu'ils sont assez de Dieu, puis qu'ils font profession de la religion Chrestienne, oyans sa parole és saintes assemblees, & participans aux Sacremens. Contre quoi le Seigneur dit au Psal. 50. *Qu'as-tu que faire de reciter mes statuts & de prendre mon alliance en ta bouche, veu que tu hais correction, & as ietté mes paroles derriero toi? Si tu vois un larron, tu cours avec lui: ta por-**

842      *Sermon Dixneuſieme,*  
*tion eſt avec les adulteres : tu laſches ta bou-*  
*che à mal, & par ta langue tu bralles fraude:*  
*tu te ſieds & parles contre ton frere, & mets*  
*blaſme ſur le fils de ta mere.*

Secondement eſt à remarquer que l'Apoſtre ayant à prouuer que celui qui ne fait point iuſtice & n'aime point ſon frere, n'eſt point de Dieu, n'alle- gue autre enſeignement que celui de nous aimer l'un l'autre, comme ſi toute la juſtice conſiſtoit à s'aimer l'un l'autre. Certes, mes freres, il eſt ainſi, ſi vous comprenez bien que c'eſt aimer l'un l'autre. Qui eſt ce que nous auons à eſtablir dès l'entree, afin de bien definir la charité: d'autant que il y en a qui eſtiment que s'ils font des aumosnes, bien que d'ailleurs ils ne viuent pas en iuſtice & ſaincteté, ils ont la charité. Il eſt bien vrai que les aumosnes ſont vne fonction neceſſairement requiſe de la charité, mais il ne faut pas que nous les ſeparions des autres deuoirs: car la charité conſiſtant à aimer ſon prochain, nettoye auſſi le cœur de tous pechés, aſſ. d'auarice & injuſtice, d'enuie, d'orgueil, de haine & meſdiſance, & de luxure meſmes. Car  
ſi tu

si tu aimes ton prochain, tu ne voudras ni entreprendre sur ses biens par injustice & avarice , ni t'esleuer sur lui par orgueil, ni le deprimer par mesdisance, ni rien attenter contre son honneur & sa chasteté par impudicité ; de sorte que la veritable estendue de la charité comprend tous les commandemens de Dieu , selon que l'Apostre dit Galat. 4. *Toute la Loy est accomplie en vne seule parole, ass. en cette-ci, Tu aimeras ton prochain comme toi-mesme.* A quoi adjoustez, qu'aimer le prochain par charité , est l'aimer selon Dieu & à cause de Dieu: & pourtant vn tel amour purifie le cœur de toutes les conuoitises contraires à la sainteté: qui est ce que dit l'Apostre 1. Timoth. 1. *La fin du commandement est charité d'un cœur pur , & d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte.*

En troisieme lieu est à remarquer que la charité est definie par le mot d'*aimer* ; comme en effect le mot de charité en la langue originelle du Nouveau Testament signifie *amour*. Ce que ie remarque , d'autant qu'aimer est vn acte du cœur. Or Dieu requiert le cœur , pource que c'est du cœur que

procedent les actions ; afin que la source de nos actions estant occupee de l'amour , tout ce qui fera de nostre conduite & de nos deportemens enuers le prochain en decoule ; & par ce moyen ce que nous lui ferons de bien soit veritable & sincere , & ainsi agreable à Dieu. Car comme nous auons ouï cidedessus de S. Paul , *Quand nous donnerions tout nostre auoir à la nourriture des povres, si nous n'auons charité* ( c'est à dire si cela ne procede de l'amour que nous portons au prochain à cause de Dieu, mais se fait pour exemple, par ostentation & vanité , ou par d'autres considerations que la chair & le sang pourroyent suggerer) *nous ne sommes rien.* Dieu qui est tout amour veut aussi l'amour , & par consequent veut le cœur, qui en est le siege : c'est pourquoy la Sapience au liu. des Prouerb. dit à l'homme, *Mon fils donne moi ton cœur.* Dieu estant d'une nature spirituelle deuoit requerir pour son seruice les fonctions de nos ames, & estant vne beauté & vne bonté souueraine, il falloit que nos ames le regardassent avec amour. Et puis qu'il a formé nos prochains à sa semblance, il falloit qu'il requist

*Prou. 23.  
26.*

requist que nous les aimassions , pour l'aimer en eux , selon qu'ils sont sa semblance.

Voila, mes freres , l'estre & la nature de la charité , selon que nostre Apostre nous la propose. Or il la recommande comme *annoncée dès le commencement de la religion Chrestienne* , mot à mot, *C'est*, dit-il, *l'annonciation que vous avez ouie dès le commencement* , que nous aimions l'un l'autre. Le mot Grec signifie *ce qu'on annonce par un messager* , & se prend pour l'ordre & commandement qu'un messager apporte de la part de celui qui l'a enuoyé. Partant estant rapporté à Dieu il signifie ce que Dieu mesmes nous a denoncé & ordonné par ses messagers. Or pourquoi cela ? La charité se recommande-elle pas assez d'elle mesme ? Je respon que c'est pour l'opposer à vne imaginaire sainteté de ceremonies & exereices corporels , ou distinctions de iours & de viandes , austerités & macerations que Dieu ne nous a point ordonnee & fait annoncer , & laquelle on substitue & met en la place de la charité & pureté du cœur. Car l'homme ne voulant pas

deſpouïller ſon cœur d'enuie , haine, & appetit de vengeance , orgueil, injuſtice , auarice, luxure , & ayant trop de peine à le faire , pretend tromper Dieu & le payer d'vne pretendue ſaincteté de choſes exterieures & corporelles, qui lui eſt plus aiſee, d'autant qu'encor qu'elle ait quelque rigueur quant au corps, elle laiſſe regner les conuoitiſes, l'ambition, l'auarice, la luxure. Cette fraude du cœur de l'homme à ſubſtituer à Dieu vne fauſſe ſaincteté pour la vraye , & des ceremonies & exercices du corps , eſt celle qui a rendu les hommes de ſiecle en ſiecle tant opiniâſtres à la ſuperſtition : comme vous voyez que par cette opiniâſtreté les Scribes & Phariſiens diſent à Jeſ. Chriſt,

*Mat. 15. Pourquoi tes diſciples n'obſeruent-ils les traditions des anciens ? Car ils mangent ſans auoir lauë leurs mains : aſſ. ſans les auoir lauë par cõſcience, comme ils auoyent pris à garder diuers lauemens de coupes, brocs & chalits à cette fin. Et vous oyez l'Apoſtre diſant, Coloſſ. 2. Pourquoi vous charge-on d'ordonnances , comme ſi vous viniez encor au monde ? Ne mange, ne gouſte, ne touche ; qui ſont choſes periffables*

*par*

par l'usage, encor qu'elles ayent apparence de sagesse en deuotion volontaire & humilité d'esprit en ce qu'elles n'espargnent point le corps, & n'ont aucun esgard au rassasiement de la chair. Et c'est cette superstition qui encor aujourd'hui fait regner le vice & l'impureté, entant que les hommes pretendent faire compensation de ce à quoi ils manquent enuers Dieu, par quelques ieusnes, pelerinages, battures & macérations, & expier par ces choses leurs injustices, rapines, paillardises & autres pechés. Et nous auons ici d'autant plus grand sujet de plainte que nous voyons les Docteurs de tels gens accepter telles choses comme vrayes satisfactions à la justice de Dieu, & en suite donner absolution de tous pechés. Or nostre Apostre ayant dit ci-dessus, *Mes petits enfans que nul ne vous seduise, qui fait justice est juste comme le Seigneur est juste*, entendoit entre autres choses les seductions de la superstition. Maintenant il dit, C'est ici ce que Dieu a annoncé par ses messagers, c'est l'ordre, la charge & le commandement qu'ils nous apportent de sa part, que nous aimions l'un l'autre. Com-

me s'il diſoit, Voſtre but, ô hommes, eſt d'eſtre agreables à Dieu, & d'auoir ſa paix. Or comment eſt-ce que vous le pourrez par vos inuentions ? Vos inuentions ſont les productions de ce qui vous agree : mais les enſeignemens de Dieu ſont les declarations expreſſes de ce qui lui eſt agreable : or il commande expreſſément la charité ; il faut donc que vous laiffiez toutes ces inuentions humaines, & vous addonniez à charité.

Certes, mes freres, ce raifonnement de l'Apoſtre eſt vn foudre contre toutes les inuentions humaines en fait de Religion. Car d'où prendra-on la regle de ce qui eſt agreable à Dieu ? Sera-ce du cerueau de l'homme, en preferant ſa ſageſſe à celle de Dieu ? Sera-ce de la volonté de l'homme, en preferant ſes ordonnances aux commandemens de Dieu ? Voyons pourquoi Dieu nous a donné ſes commandemens & ſes loix. En voici trois raiſons : La premiere, pource que ſa nature eſtant infiniment eſleuee au deſſus de la noſtre, c'eſt luy ſeul qui en cognoiſt la perfection pour ſauoir ce qui lui eſt conuenable ; & par-

tant

tant aussi agreable. Certes puis que nous sommes infiniment au dessous de lui, si nous vouldions determiner par nostre iugement de ce qui lui est agreable, & former son seruice selon la perfection de son estre, ce seroit comme si des fourmis vouloyent ordonner du seruice d'un grand Roy: & il se trouueroit que par nostre ignorance & nos passions nous transformerions Dieu en nostre semblance, & voudrions qu'il se contentast de choses exterieures & corporelles; comme nous voyons qu'il dit aux Israelites, qui vouloyent qu'il se contentast de leurs sacrifices, s'ils pre-  
tendoyent qu'il deust manger la chair <sup>ps. 50.</sup> des taureaux, & boire le sang des boucs. La seconde raison est qu'il est en l'Eglise ce que le pere en sa famille, le maistre en sa maison, & le Prince en son Estat: & par consequent a seul authorite de commander & faire des loix; & l'homme n'a qu'à les receuoir, & obeir. Et l'Eglise, estant le corps des seruiteurs, n'est enuers Dieu que seruante, selon que disoit Iesus Christ, *Vn seul est* <sup>Mat. 23.</sup> *vostre Maistre & Docteur, ass. Christ.* C'est pourquoy, Deuteron. 12. Dieu dit, *Vous*

HHh

*prenez garde à faire tout ce que ie vous ay commandé : tu n'adjouſteras rien par deſſus, & n'en diminueras rien.* Partant tout ce qui eſt des commandemens des hommes en la Religion, doit eſtre reietté comme vne entrepriſe ſur l'authorité de Dieu. La troiſieme raiſon eſt qu'il eſt ſeulement le juge des conſciences deuant le tribunal duquel nous auons tous à comparoir. Or c'eſt choſe abſurde que ceux qui ont à eſtre iugés donnent les regles & facent les loix ſelon lesquelles ils ſeront iugés, au lieu de s'aſſujettir aux commandemens que le Iuge ſouuerain a donnés. Aſſujettiſſez-vous, ô hommes, tant qu'il vous plaira aux ſeruiſes que vous auez inuentés ; au iour du iugement vous ne ſerez point iugés par cela, mais par ce que Dieu a ordonné. Et S. Paul dit, *Dieu iugera les hommes ſelon mon Euangile, non ſelon leurs commandemens & leurs doctriſes.* C'eſt pourquoy S. Iaques dit qu'il y a un ſeulement *Legiſlateur qui peut ſauter & détruire* ; pour monſtrer que nul ne peut eſpérer ſalut & euitter la condamnation que ſelon l'obeiſſance à ſes loix & commandemens. Voilà donc pourquoy l'Apoſtre

Rom. 2. 16.

Iaq. 4. 12.

estre propose que la charité nous a esté prescrite & ordonnée de Dieu.

Mais il adjouste cette circonstance qui est de grand poids, qu'elle a esté annoncée *dès le commencement*. C'est ici, dit-il, ce que vous avez oui annoncer *dès le commencement*, ass. dès le commencement de la predication de l'Euangile: car la charité ne peut non plus estre séparée de l'Euangile que la lumière peut estre séparée du Soleil; d'autant que l'Euangile est la reuelation de la charité par laquelle Dieu a donné son Fils à la mort pour nous, & que Dieu s'y représentant tout charité, il ne se peut qu'il ne requiere que nous lui soyons conformes; & partant l'Euangile ne peut auoir esté sans le commandement de la charité, mais bien auoit-il esté annoncé au commencement, sans requérir des hommes des distinctions de iours & de viandés, & vne prétendue iustice d'austerités que les faux docteurs mettoyent en auant du temps de saint Iean. Aussi S. Iean a pressé au chap. 2. cette considération *Freres, je ne vous escri pas un commandement nouveau, mais le commandement ancien que vous a-*

uez eu dès le commencement. Es choses humaines, mes freres, & notamment en celles qui concernent l'ornement du corps, la nouveauté a souuent de la grace : mais en la Religion, rien n'est receuable que ce qui est dès le commencement, c'est à dire, dès son institution: Pourquoi ? Pource que la Religion Chrestienne n'est pas vn ouvrage d'hommes, qui ait à s'auancer & se parfaire par les additions & par le temps: c'est la production de la sapience eternele de Dieu, & son chef d'œuure, & la plenitude de ses reuelations, par laquelle Dieu a terminé toutes les reuelations qu'il auoit iadis faites aux Peres. C'est pourquoi au lieu que celles là auoyent esté donnees par parcelles & à diuers temps, celle-ci a esté donnee vne seule fois, & en vn coup: selon que dit l'Apostre, *Dieu ayant à plusieurs fois, & à plusieurs parties parlé aux Peres par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers iours par son Fils.* Et saint Iude en son Epistre dit que la foy a esté *vne fois baillee aux saints.* Pesez cela, *vne fois.* D'où s'ensuit que les hommes dès lors n'ont plus rien à bailler en l'Eglise que ce que Iesus

221b.2

Jesus Christ a enseigné ; afin qu'ils puissent dire avec l'Apostre, 1. Cor. 11. *J'ay receu du Seigneur ce que ie vous ay baillé :* selon que Jesus Christ luy-mesme enuoyant ses Apostres prescher l'Euangile en l'vniuers, dit, *Allez, endoctrinez* Man. 18 *toutes nations, les enseignant de garder toute ce que ie vous ay commandé :* dont l'Apostre dit, Gal. 1. *Si nous mesmes, ou un Ange du ciel, vous euangelise outre ce qui vous a esté euangelisé, qu'il soit anatheme.*

O que pleust à Dieu, mes freres, que les Chrestiens, aujourd'hui tant differens en doctrines & en seruice diuin, voulussent, pour se reünir, receuoir cette maxime de saint Iean, de n'admettre en la Religion que les enseignemens qui ont esté donnés dés le commencement de la predication de l'Euangile par les Apostres. Car il ne s'agit pas de ce qui a esté ordonné & enseigné depuis les Apostres, ou mesmes durant la vie des Apostres par d'autres qu'eux : mais de ce qui a esté enseigné par eux mesmes dés le commencement. C'est là la regle certaine de la Religion en tous aages iusqu'à la fin des siecles, ass. l'institution de Jesus Christ, & la do-

doctine des Apoftres : afin que nous reputions *nouveau*, & partant *temeraire*, ou *erronné*, tout ce qui eſt ſurvenu depuis, & que l'Egliſe ait ſa premiere pureté & chaſté, & la Religion Chreſtienne ſoit aſſeuree & certaine, ſelon que ce qui a eſté dès le commencement de la predication Apoſtolique ſe void en leurs eſcrits, & demeure ferme. Auſſi l'Apoſtre, Hebr. 13. dit que Jeſus Chriſt *eſt le meſme hier, & aujour d'hui, & eternellement* : voulant dire, qu'il y a vn ſeul moyen de paruenir à ſalut, *hier*, c'eſt à dire, au commencement de la predication de l'Euangile, & à preſent, & iuſques à la fin des ſiecles; oppoſant cela aux diſtinctions de viandes, lesquelles il dit n'auoir *de rien ſerui à ceux qui s'y ſont adonnés.*

Or bien que noſtre Apoſtre par le commencement entende le commencement de la predication de l'Euangile, laquelle pluſieurs de ſon temps auoyent ouïe, comme il appert de ces mots, *uez ouï annoncer*; neantmoins (pour vous monſtrer l'excellence de la charité) elle a cet auantage (ſi vous la conſiderez en ſa ſubſtance) qu'elle a eſté

dés

dés le commencement des siècles posée pour essentielle à la sainteté & à la Religion. Et pourtant distinguez en la Religion deux sortes de commandemens : les vns qui sont formés sur le modèle de la nature de Dieu, prescrivans les choses qui sont immédiatement de l'image de Dieu en justice & sainteté : (& ceux-ci sont de tout temps & en tous aages de l'Eglise, comme essentiels à la piété) les autres ne prescriuent pas des fonctions de justice & sainteté immédiatement, mais des choses extérieures que Dieu, selon sa sagesse, a voulu imposer à son Eglise selon ses diuers aages ; comme en l'Ancien Testament la Circoncision & les Sacrifices, & au Nouveau le Baptême & la sainte Cene. Lesquelles choses sont bien nécessaires, à cause de l'autorité de celui qui les a instituées, mais non pas à cause d'elles mesmes. Or la charité est du premier rang, comme vn lineament de l'image de Dieu, en laquelle consiste la sainteté & la perfection de l'homme : de sorte que sans elle les hommes n'ont pu en aucun siècle auoir esté agréables à Dieu.

Neantmoins (d'autant que sous l'ancien Testament Dieu ne manifestoit point tant sa charité, à beaucoup pres, que sous le Nouveau, là où il en a desployé les abondamment excellentes richesses par sa benignité enuers nous en Iesus Christ) nostre Apostre a esgard à la maniere & aux instances extraordinaires dont Iesus Christ a prescrit la charité au Nouveau, comme vous voyez que Iesus Christ en auoit si souvent reiteré à ses disciples en S. Iean chap. 15. *C'est ici mon commandement, que vous aimiez l'un l'autre, comme ie vous ay aimés.* Et au chap. 13. *Ie vous donne un nouveau commandement, c'est que vous aimiez l'un l'autre; voire que comme ie vous ay aimés vous aimiez l'un l'autre.* l'appellant son nouveau commandement, pource qu'il en a donné par son propre exemple des raisons toutes nouvelles qui surpassent la lumiere & la reuelation de l'ancien Testament. Car combien est admirable cette amour, que lors que nous n'estions que pecheurs Christ est mort pour nous, Christ le fils de sa dilection, auquel il prenoit son bon plaisir! Quelle amour, que nostre peché, nostre

mort,

mort, & nostre malediction n'ait pu l'arrester ? mais qu'il ait subi cette malediction pour nous en deliurer, & nous communiquer la nature diuine, sa sainteté, son immortalité, sa felicité, sa gloire, son paradis, soi mesme !

Et puis que l'amour tend à vnion, remarquons-en les effets admirables : Premièrement en l'incarnation du Fils de Dieu, par laquelle ce Fils est descendu vers nous du throne de sa gloire, & a esté *Immanuel*, Dieu avec nous. La nature humaine de Iesus Christ ayant esté comme le tabernacle & le temple par lequel il est venu habiter au milieu de nous. Secondement en la souffrance de ce Fils par laquelle il a subi (oultre la bassesse de nostre nature) nos miseres & les peines deuës à nos offenses, ayant esté navré pour nos pechés, & froissé pour nos iniquités. En troisieme lieu, en l'enuoy de son Esprit en nos cœurs : car c'est son amour qui l'a porté à prendre nos ames & nos cœurs pour son domicile, & y demeurer par son Esprit ; selon que Iesus Christ dit, *Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à* 1 Jean 14.

*lui, & ferons demeurance chez lui.* Et confiderez que cet Esprit est vn Esprit d'amour, de paix & de dilection, d'adoption, *qui rend tesmoignage à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu, & par lequel reciproquement nous lui crions. Abba Pere:* ayant dechassé les craintes & les frayeurs qui auoyent lieu sous la Loy. En quatrieme lieu, cette amour de Dieu se voit en la maniere de l'union qu'il contracte avec nous; selon que Iesus Christ l'a monstré en S. Iean chap. 17. quand il dit, *Pere, ie leur ay donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soyent vn comme nous sommes vn: ie suis en eux & toi en moi, afin qu'ils soyent consommés en vn.* Car quelle merueille d'amour enuers des creatures si abjectes, tirees & du neant & du gouffre de la perdition, que de les admettre non pas simplement à sa paix, mais à l'intime societé laquelle il a avec son Fils? En cinquieme lieu on voit cette amour en ce qu'ici bas il s'interesse en tous nos maux, il dit que *celui qui nous touche, touche la prunelle de son œil:* son Fils dit que on le persecute, si on nous persecute; & que le bien ou le mal qu'on nous fait, est

est fait à lui mesme. Finalement voyez cette amour en ce qu'il vous met en possession de sa felicité & de sa gloire en son Paradis ; voulant nous transformer en sa semblance à tel poinct que lui mesme soit *tout en tous*. Et pour ad- 1. Cor. 15.  
mirer encor plus cette amour, montez à l'election eternelle en laquelle vous trouuerez que Dieu nous a aimés mesmes auant la fondation du monde, nous ayant eleus en son Fils par le seul bon Eph. 1.  
plaisir de sa volonté, & predestinés pour nous adopter à soi par Iesus Christ.

Or telle estant l'amour de Dieu enuers nous par l'Euangile, jugez combien en resulte la necessité d'aimer & generalement nos prochains, & particulièrement les fideles & enfans de Dieu. Je di nos prochains en general ; car si Dieu a bien eu tant de charité pour eux que de livrer son Fils en rançon pour tous, afin que quiconque croiroit eust la vie eternelle ; qui est l'homme apres cela, auquel nous puissions refuser nostre bienvueillance, nostre assistance, & nos soins ? Je di particulièrement les fideles & enfans de Dieu, puis que ceux-ci sont les bienaimés de Dieu

& ses eleus , qui sont incorporés à son  
 fils Iesus Christ, & rendus actuellement  
 participans du benefice de sa mort en  
 remission des pechés, sanctification, vie  
 & felicité eternelle ! Ceux-ci nous sont  
 liés par vne consanguinité spirituelle

*1. Jb. 4.*

*Gal. 6. 10.*

d'un mesme Esprit , d'un mesme Pere  
 celeste, d'une mesme foy, & d'une mes-  
 me esperance. C'est pourquoy l'Apostre  
 recommandant de faire bien à tous,

adjouste que ce soit *principalement aux  
 domestiques de la foy* : car nostre amour  
 doit estre conforme à celui de Dieu.

Or il est *Sauueur de tous , mais principale-  
 ment des fideles*, dit l'Apostre 1. Timot. 4.  
 Et nostre Apostre regarde en nostre  
 texte principalement à cette amour  
 fraternele, quand il est dit que c'est ici  
 le commandement que nous aimions  
*l'un l'autre* : car cette amour ne peut  
 estre reciproque qu'entre les fideles.

*1. Jean 4.*

Aussi en suite il dit que si nous aimons  
*les freres* , nous sçauons que nous som-  
 mes transferés de la mort à la vie. Et  
 S. Pierre en sa 2. Epist. chap. 1. distingue  
 euidentement l'amour fraternele d'a-  
 uec la charité, voulant que nous adjou-  
 stions à *l'amour fraternele la charité*, ass.

d'au-

d'autant que celle-ci a plus d'estendue & embrasse tous hommes en general. Et voila quant à la recommandation de la charité par le commandement qui a esté annoncé dès le commencement.

## II. P O I N C T.

L'autre argument que nostre Apôstre met en auant est pris de l'horreur d'un exemple contraire; *Non point, dit-il, comme Cain, qui estoit du Malin, & son frere.* Il arriue souuent que l'image & l'exemple des vices & pechés fait plus d'impression en nos esprits, que l'image & l'exemple de la vertu. Cela vient de l'inclination que nous auons naturellement au mal, pour laquelle nous auons besoin de frayeur pour en estre destournés: car autrement la seule image de la vertu & de sa beauté gagneroit absolument nos cœurs. C'est pourquoy ce n'est pas assez de regarder la beauté de la charité en la face de Dieu, selon qu'elle nous est presentee en Iesus Christ par l'Euangile: mais il nous faut aussi mettre deuant les yeux la laideur horrible du peché, le considerans au

Diable & en ſes ſuppots. La raiſon eſt, que tout peché a certains eſgards agreables à noſtre chair, contentant ou noſtre orgueil & vanité par les honneurs que nous eſperons, ou noſtre haine par la vengeance, ou noſtre auarice par le profit & les commodités ; ou les conuoitiſes charnelles par les voluptés & delices : & noſtre chair ſe mettant le peché deuant les yeux ſelon cette face qui lui eſt agreable, offuſque noſtre entendement, & par ce moyen nouſ tente, amorce & tire au peché. Chreſtiens, pour reſiſter à ces tentations, ſouuenez-vous que l'image en laquelle la chair nous fait regarder le peché eſt fauſſe & trompeuſe. Si elle vous met deuant les yeux le plaſiſir que vous en receurez, regardez au contraire les iugemens de Dieu, les anxietés, les accusations de la conſcience, le ver qui ne meurt point, & le feu de la gehenne qui ne ſ'eſteint point, lequel elle vous cache. Si elle vous en preſente quelque profit, elle vous couvre la perte de voſtre ame laquelle ne peut eſtre reparée du gain de tout le monde : & ſi elle vous chatouille de la gloire du monde, elle

vous

vous cache vne confusion & ignominie eternelle que Dieu a preparee aux pecheurs. Et si elle vous propose quelques exemples fauorables du peché auquel elle vous incite , mettez-vous deuant les yeux pour premier exemple le Diable & ses peines eternelles : & apres , ceux des enfans du Diable qui vous peuuēt estre le plus en execration. Comme , si vous estes tentés de haine & enuie , S. Iean vous met ici deuant les yeux l'exemple de *Cain*, que l'envie & la haine porta à tuer son frere : voire il vous met deuant les yeux l'image du Diable mesmes, quand il ne dit pas simplement, *Non pas comme Cain, qui tua son frere, mais comme Cain, qui estoit du Malin, & tua son frere.* Le Diable n'ayant pas vne face visible à nos yeux; si par ce defect, nous ne prenons pas assez en haine ses productions , les exemples ne nous defaudront point entre les hommes esquels nous pourrons voir la face abominable du peché & la misere horrible de ses suites & de ses peines.

Et remarquez que l'Apostre, par ces mots, *Non point comme Cain, qui estoit du Malin,* nous veut faire considerer deux

corps & deux societés opposées; ass. l'vne Dieu, & de ceux qui sont nés de lui: & l'autre du Diable & de ses supports; selon qu'il a dit en vn des versets precedents, *Par ceci sont manifestés les enfans de Dieu & les enfans du Diable: quiconque ne fait point iustice & n'aime point son frere, n'est point de Dieu.* Ce sont les deux societés qui sont marquées au liure de la Genese, quand Dieu dit, qu'il mettroit

**Gen. 3. 15.** *inimitié entre le Serpent, & la femme; & entre la semence du Serpent, & la semence de la femme: laquelle femme, Apoc. 12. est expliquée de l'Eglise, c'est à dire, du corps des esleus & fideles; & sa semence expliquée de ceux qui gardent les commandemens de Dieu, & ont le tesmoignage de Iesus Christ.* Or telle estant l'opposition entre ces deux societés, c'est vn grand argument au fidele pour se detourner des vices & iniquités, de dire; Ces actions, ces deportemens, & ces qualités de haine, d'injustice, paillardise, orgueil, & semblables, sont les caracteres du Malin & de sa semence, il me faut donc bien garder d'y participer: car pour estre enfant de Dieu, il me faut estre opposé à eux.

Et pour-

Et pourtant quand S. Jean dit ici, *Que nous-nous aimions l'un l'autre, non point comme Cain*, ces mots ne presuppofent point quelque conformité entre Cain & les fideles : comme si Cain auoit aimé son frere, mais non pas assez bien ; mais expriment vne formelle contrariété : comme Pf. 1. apres que la felicité & la benediction de celui qui craint Dieu a esté propofée, le Propheete dit, *Il n'en sera point ainsi des mefchans*, c'est à dire, ils n'y auront nulle part. Et Matth. 20. où Iesus Christ dit à ses difciples, *Vous fçauuez que les principaux des Nations les maistrifent, & les grands vfent d'authorité sur icelles. Mais il ne sera point ainsi entre vous: ains quiconque voudra estre grand entre vous, fait vostre ministre.* Voici donc en Cain & en Abel l'image des deux focietés du genre humain oppofées. Voici en Cain comme au premier né du Diable le caractere des enfans de perdition, aff. la haine de son frere. Ouy, la haine de son prochain se trouue la premiere production du Diable en la posterité d'Adam, par laquelle il a montré le venin qu'il a versé dans le cœur de l'homme. Car le Diable ayant

exercé ſon enuie & ſa haine contre Adam & Eue , a fait voir au premier de leurs enfans l'empreinte de ſon naturel, par l'enuie & la haine qu'il lui fit exercer contre ſon frere. Et quelle autre choſe que la haine fit depuis deliberer de mettre à mort Ioseph, à ſes propres freres ? Qu'eſt-ce qui a depuis dans la famille de Daud mis le glaiue en la main de frere contre frere, voire du fils contre le pere ? Mais qu'eſt-ce qui depuis a mis à mort le propre Fils de Dieu , le Prince de vie, que la meſme paſſion ?

Or n'eſtimez pas que l'Apoſtre n'ait propoſé l'exemple de Cain que pour la haine qui va iuſqu'aux effets extérieurs d'effuſion de ſang : il oppoſe en general l'exemple de Cain au commandement qui nous a eſté fait de nous aimer les vns les autres , & par conſequent entend la haine en general. Auſſi il dira ci-apres, que *celui qui hait ſon frere eſt meurtrier* : Premierement, pource que la haine en eſt la ſource, la racine & le principe. Or Dieu qui regarde les cœurs, iuge des crimes de l'homme par leur principe , qui ſont les inclinations & les mouuemens intérieurs. Seconde-

condement pource que Dieu prend v-  
ne-partie & les commencemens pour  
le tout ; comme pour exemple, les re-  
gards impudiques pour adultere, ainsi  
que Ies. Christ l'enseigne en l'Euangile, *Math. 5.*  
*v. 28.*  
& de mesme par consequent la haine,  
l'enuie, l'appetit de vengeance pour  
meurtre. Adjoustés qu'en Cain la haine  
qu'il eut contre Abel fut le meurtre  
interieur, & l'acte dont il le frappa fut  
le meurtre exterieur : l'vn fut en son  
cœur, & l'autre en ses mains. Pour vous  
dire combien necessairement nous  
deuons repurger nos cœurs de haine, si  
nous ne voulons estre tenus devant  
Dieu pour des Cains.

### III. P O I N C T.

Or maintenant, mes freres, voyons  
l'industrie de nostre Apostre à tirer de  
la haine que Cain eut contre Abel son  
frere la consolation des fideles contre  
la haine que le monde leur porte. Car  
il propose l'exemple de Cain, propre-  
ment afin que l'horreur de cet exem-  
ple nous face renoncer à toute haine &  
nous porte à charité enuers nos pro-  
chains: puis apres par vn second esgard

& par vn contrecoup il fait contempler en la haine de Cain contre ſon frere l'image & l'embleme de la haine du monde contre les fideles; afin que ceux ci ne s'eſmerueillent point ſi le monde les hait ; mais qu'ils ſe conſolent de ce qu'ils ſont les Abels de Dieu au monde, & leurs ennemis les Cains. En quoi remarquez auſſi l'abondance & richeſſe de la parole de Dieu, laquelle en vn meſme propos contient diuers enſeignemens, à correction, à inſtruction, & conſolation ; comme vne pierre precieufe qui iette diuers feux. Donc ce que noſtre Apoſtre propoſe maintenant eſt comme vne petite digreſſion, par laquelle il ſort tant ſoit peu hors de ſon but, & interrompt le fil de ſes arguments à charité, pour faire obſeruer en l'vn d'iceux aux fideles vn argument de conſolation contre les miſeres & perſecutions auſquelles ils eſtoient expoſés. Ce qui nous montre auſſi que l'induſtrie des ſeruiteurs de Dieu eſt de faire comme l'abeille, laquelle des herbes ameres tire la douceur de ſon miel ; l'Apoſtre tirant d'vn exemple bien amer & odieux, la douceur d'vne ſingu-

singuliere consolation. Or nostre Ap-  
stre vient à ce bus en faisant considerer  
la cause de la haine de son frere, quand  
apres auoir dit que Cain tua frere , il  
adiouste ; *Et pourquai le tua-il ? Pource  
que ses œures estoyent mauuaises , & celles  
de son frere estoyent justes : & de là il tira  
cette conclusion ; Mes freres ne vous es-  
merueillez point si le monde vous hait.*

L'histoire d'Abel & de Cain au liuro *Genes.4.*  
de la Genese est, qu'Eue ayant enfanté  
Cain, enfanta apres Abel son frere: que  
Abel fut berger , & Cain laboureur.  
Qu'il aduint, au bout de quelque temps  
que Cain offrit à Dieu des fruits de la  
terre , & qu'Abel aussi offrit des pre-  
miers nés de sa bergerie & de la graisse  
d'iceux : que Dieu eut esgard à Abel &  
à son oblation , mais qu'il n'eut point  
d'esgard à Cain ni à son oblation , dont  
Cain fut fort depité & fut son visage  
abbatu : & que comme Cain & Abel  
estoyent aux champs , Cain s'esleua  
contre Abel son frere, & le tua. Or l'A-  
postre aux Hebreux parlant d'Abel  
nous propose la raison pour laquelle  
Dieu regarda à Abel & à son oblation,  
disant que *par foi Abel offrit à Dieu plus*

*excellent sacrifice que Cain , & que par elle il a obtenu tesmoignage d'estre iuste : comme aussi Iesus Christ nostre Seigneur Matt. 23. donne à Abel le titre de iuste. Abel donc auoit par foi establi sa felicité & son esperance en Dieu, & pour cela cheminoit en sa crainte & en son amour. Et Cain au contraire, cōme homme profane & destitué de foi ne regardoit qu'à la vie presente & à ses auantages ; & par cela s'abandonnoit à ses desirs , à injustice & iniquité , & s'eslevoit par orgueil & fierté contre son frere : & au lieu de se conuertir à Dieu pour s'adonner à iustice & sainteté , & obtenir par ce moyen l'amour & la benediction de Dieu , comme son frere. (car Dieu lui auoit dit, *Si tu fais bien, ne sera-il pas receu ?* montrant par là que c'estoyent ses actions & ses deportemens qui faisoient la difference qu'il y auoit entre lui & son frere) Au lieu, die de se conuertir , il remplit son cœur de haine & enuie contre son frere, & le tua. Et pourtant nostre Apostre disant qu'il tua son frere , *pource que ses œuvres estoyent mauuaises , & celles de son frere estoyent iustes* , nous marque la cause de la*

de la

de la haine de Cain contre son frere en la contrarieté de leurs inclinations & de leurs actions : à laquelle contrarieté s'estant ioincte l'enuie dans l'esprit de Cain, elle fut suivie d'effets horribles & cruels.

Certes , comme la sympathie & la conformité de vie & de mœurs fait les amitiés , aussi la contrariété de mœurs & de vie fait les inimitiés. Mais outre cela , il faut considerer que la justice & sainteté redarguë par elle mesme le vice & le peché en ceux en qui il est, & lui reproche sa turpitude & son impiété , & le cite au tribunal de Dieu : tellement que les meschans regardent les gens de bien comme autant d'accusateurs & autât de tesmoins contre eux deuant Dieu, & autant d'argumens de leur condamnation : & cela les enflamme de haine à l'encontre d'eux. Et c'est cette cause d'inimitié que Daud remarque entre lui & les Courtisans de Saul, ass. qu'il s'attendoit à Dieu , & viuoit en sa crainte , & ne cheminoit point selon leurs conseils, Ps. 38. *Ils me rendent le mal pour le bien, & me sont contraires , pource que ie m'adonne à*

*bien. Psal. 119. Les principaux se sont assis, & ont babillé de moi, de ce que ton seruiteur meditoit tes statuts. Et Psal. 14. Vous faites honte à l'affligé de son conseil, d'autant que l'Eternel est sa retraite. C'est cette cause d'inimitié que remarque saint Pierre au 4. chap. de sa premiere, quand il dit, Le temps passé nous doit auoir suffi pour auoir accompli la volonté des Gentils, quand nous conuersions en insolences, conuoitises, yurongneries, gourmandises, & idolatries abominables; en quoi ils se trouuent estranges en nous blasmant, quand vous ne courez point avec eux en un mesme abandon de dissolution.*

Et ici remarquons derechef la prudence de nostre Apostre, qui met en auant pour cause de la haine de Cain contre son frere, que *ses œuures estoient mauuaises, & celles de son frere justes*, afin qu'en consolant les fideles de ce qu'ils sont haïs du monde d'autant qu'ils s'estoyent separés de leurs faux seruices & superstitions par la profession de l'Euangile, il les advertisse de mener vne vie sainte & iuste, afin que, s'ils sont persecutés, ce soit non pour leurs mauuaises actions, mais purement & simple-

plement pour justice, & pour le nom de Christ : car autrement ils ne pourroyent pas s'accomparrer à Abel, duquel les œuures estoyent justes & celles de son frere mauuaises. Pourtant S. Pierre ayant dit, au 4. chap. de sa premiere, *Si on vous dit injures au nom de Christ, vous estes bienheureux : car l'Esprit de gloire & de Dieu repose sur vous, lequel quant à eux est blasphemé, mais quant à vous est glorifié, il adjoulte, que nul de vous ne souffre comme meurtrier, ou larron, ou malfacteur, ou conuôteux des biens d'autrui. Mais si quelqu'un souffre comme Chrestien, qu'il ne le prenne point à honte, ains qu'il glorifie Dieu en cet endroit.*

Or de ce propos de nostre Apostre nous apprenons trois choses : La premiere, quelle est la malice du monde contre les fideles, de laquelle Ies. Christ nous a preadvertis quand il a dit, *Vous* Mat. 10. *serrez hais de tous à cause de mon nom. Item, Si vous estiez du monde le monde aimeroit* Iean 15. *ce qui seroit sien, &c.* Et de là resulte que la condition des fideles & enfans de Dieu est telle que celle d'Abel, en la vie duquel vous voyez misere, & persecution, & mort, tandis que Cain subsiste

en la terre, y edifiant des cités, y establiſſant sa posterité, nonobstant l'ire & la malediction qui estoit sur lui. Et c'est chose estrange que la pieté & l'innocence des fideles soit l'object de la colere des mondains: (ce qui devroit attirer leur bienvueillance, ou du moins leur support) mais Iesus Christ nous a preadvertis de cette inimitié. Or ne vous estonnez pas, mes freres, d'une telle dispensation de la sagesse de Dieu, assau. que ses enfans soyent affligés au monde, puis que leur portion est ailleurs, vne felicité eternelle leur estant preparee dans le ciel: selon qu'Abraham disoit au riche mondain, *Souviens-toi que tu as eu en ta vie des biens, & Lazare des maux; & maintenant il est consolé, & toi grieuement tourmenté:* dont le Propheete dit au Psal. 17. *Seigneur delivre-moi des gens du monde, desquels la portion est en la vie presente, & tu remplis leur ventre de tes provisions, & laissent le demeurant à leurs petits enfans; mais moi ie verray ta face en justice, & seray rassasié de ta ressemblance, quand ie seray resveillé.* Il faut que la foy, l'obeissance, la patience, & la constance des enfans de Dieu soit manifestee &

*Luc 16.*

es-

esprouuee par les afflictions, afin que leur foy plus precieuse que l'or qui perit, & <sup>1. Pier. I.</sup> toutesfois est esprouuè par le feu, leur tourne à honneur, gloire & louange quand Ies. Christ sera reuelé. Il faut que pendant qu'ils sont ici bas, ils soyent mortifiés au mode afin de viure à Dieu. Il faut qu'ils soyent enseignés par afflictions, <sup>1. Cor. II.</sup> afin de n'estre condamnés avec le monde. Il faut que la croix les y face viure comme estrangers & voyageurs, cerchans vn meilleur país, ass. le celeste.

La seconde chose que l'Apostre dit, est qu'il ne faut pas nous esmerveiller si nous sommes haïs du monde : car trouuerons-nous estrange ce que nous voyons commun és Abels, c'est à dire és enfans de Dieu dès le commencement du monde ? Car cet exemple est pour nous faire remarquer en tous les siecles de l'Eglise, voire dès sa naissance, sa condition de croix & de souffrances. Que donc l'Eglise en nul temps ne trouue estranges ses afflictions ; & que le fidele à qui Dieu a fait la grace d'estre de ses Abels, ne s'estonne point s'il rencontre des Cains : mais qu'il se console en Dieu qui l'appelle à le glorifier par patience.

La troisieme chose est que l'Apostre exprimant par le mot de *mande* ceux qui nous haïssent, entend par cela la multitude des peuples & nations; selon qu'en l'Apocal. la grande Babylon est representee assise *sur plusieurs eaux*, qui sont expliquees estre *peuples, nations & langues*. Ce qui montre que les fideles seront en petit nombre à l'esgard de leurs ennemis, & que la subsistence & protection de l'Eglise ne sera pas par les forces du monde & par le bras de la chair, mais par les merueilles de la prouidence de Dieu.

## DOCTRINES &amp; APPLICATION.

Et voila, mes freres, les trois poinçts contenus en nostre texte; maintenant venons à l'application.

Quant au premier, qui contient la recommandation de la charité, parce qu'elle a esté annoncee par les Messagers de Dieu dès le commencement, il eschet de l'appliquer à l'Eglise Romaine & à nous. A elle au regard de ses seruiçes & inuentions. A nous au regard de nos pechés & de nos defauts de charité. Quant à l'Eglise Romaine, puis que

que l'Apostre a opposé la charité entant qu'annoncee par l'ordre & autorité de Dieu, à la pretendue sainteté d'abstinences & austerités, distinctions de iours & de viandes, & a dit contre telles choses, *C'est ici l'enseignement, ou le commandement, que vous avez oui dès le commencement*; ie demande comment cette opposition peut auoir lieu, autrement qu'en posant cette maxime, Que Dieu doit estre serui seulement par les choses qu'il a commandees, & qu'en telles-ci seules consiste la sainteté: car sans cette maxime on eust pu repliquer, Tant s'en faut, ô Apostre, que la raison soit bonne pour opposer & preferer la charité, entant que prescrite & commandee, à nos obseruations d'abstinences & macerations, qu'au contraire puis que nous entreprenons ces choses par vne deuotion volontaire, sans qu'elles nous soyent commandees, ce sont des œuvres de supererogation, beaucoup plus excellentes que l'obeissance aux commandemens. Ne voyez-vous pas, mes freres, que par cette Theologie moderne de l'Eglise Romaine, l'argument de l'Apostre s'en alloit à neant?

& toutes inuentions humaines trouuoient leur eſtabliſſement en la Religion contre tous les efforts que les ſaints Apoſtres euſſent peu faire à l'encontre ? Or puis que l'argument de l'Apoſtre eſt d'une vertu & perfection diuine, nous l'employons contre toutes inuentions humaines en la Religion; comme Ieſus Chriſt noſtre Seigneur l'employe contre les Scribes & Phariſiens, quand ils dirent à Ieſus Chriſt,

*Mat. 15. Pourquoi tes diſciples n'obſeruent-ils pas les traditions des anciens? car il leur reſpond ce que Dieu auoit dit, Eſa. 18. En vain m'honnorent-ils enſeignans pour doctrines des choſes qui ne ſont que commandemens d'hommes. Suiuans cela donc nous demanderons à nos Aduerſaires où eſt le commandement de leur diſtinction de la chair d'avec d'autres viandes en certains iours de la ſemaine, & de leur feſtes; de leurs battures & macerations, eſquelles ils conſtituent la ſaincteté? Certes le commandement de Dieu eſt que nous viuions ſobrement, & renoncions à toute gourmandiſe & yvrongnerie: mais du reſte, *1.Tim. 4. Toute creature de Dieu eſt bonne, & nulle n'eſt à reietter, eſtant priſe**

*prise avec action de graces. Et à cela nous adjousterons la responce que Ies. Christ fit aux Iuifs & Pharisiens, sur l'objection sus-alleguee, Estes-vous, leur dit-il, sans entendement? N'entendez-vous point encores, que tout ce qui entre en l'homme par dehors, ne le peut souiller? Car il entre au ventre & est ietté dehors: mais ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme. Car du dedans, c'est à dire du cœur, sortent mauvaises pensees, adulteres, paillardises, meurtres, larcins, mauvaises pratiques pour avoir l'autrui, meschancetés, fraude, insolence, mauvais regard, blasme, fierté. Tous ces maux là sortent du dedans, & souillent l'homme. La saincteté donc consiste en l'exclusion de ces maux là, & non pas en abstinences de viandes, selon que l'Apostre dit aux Rom. 14. Le Royaume de Dieu n'est point viande ni breuvage, mais justice, paix, & joye par le S. Esprit. De mesme nous leur demanderons, Où est l'annonciation que les Apostres ont faite de l'inuocation des Saincts, de la veneration des reliques, du seruice des images; afin que ie ne die que Dieu a expressément defenduz celles-ci dans sa Loy? Item où a-il esté enseigné de sacrifier le corps*

880 *Sermon Dixneuſieme,*  
de Ieſus Chriſt : & qui eſt-ce qui leur a  
ordonné de changer la commemora-  
tion du ſacrifice de la croix & de la  
mort de Ieſus Chriſt en vn ſacrifice pro-  
pre & reel du corps de Ieſus Chriſt pour  
la propitiation des pechés des viuans &  
des morts ? Et où leur a-il eſté enſeigné  
de changer le miniſtere de l'Egliſe en  
vne Monarchie & domination ſur l'E-  
gliſe ?

Mais, en reprenant nos Adverſaires  
en ce point, recognoiſſons que les vi-  
ces de nos mœurs nous font auſſi noſtre  
procez. Eux ſuivent en la Religion les  
traditions & inuentions des hommes ;  
& nous en noſtre vie ſuivons nos con-  
uoitiſes charnelles euidentement defen-  
dus ; auarice, injuſtice, haines, orgueil  
& vanité. Le luxe, la gourmandiſe, &  
yvrongnerie nous font aneantir les  
commandemens de Dieu. Où eſt l'a-  
mour des vns enuers les autres, veu  
tant d'enuie, de querelles, de procez, de  
meſdiſances, & tant de defauts d'au-  
moſnes, lesquelles le luxe, le jeu, les fe-  
ſtins & les deſpenſes ſuperflues englou-  
tiſſent ? Apprenons donc apprenons à  
regarder les commandemens de Dieu,  
non

non seulement comme la regle de la foi & de la Religion, mais aussi de nostre vie & de nos mœurs.

En second lieu, que ces mots de nostre texte, c'est ici ce que vous avez ouy annoncer *dés le commencement*, nous apprennent la distinction necessaire de l'antiquité. Nos adversaires nous alleguent ordinairement l'ancienneté de leurs pratiques de plusieurs centaines d'années, & en aucunes se glorifient de mille & 1200. ans. Or bien que nous pourrions faire là dessus plusieurs exceptions, il nous suffit de ce que nostre texte nous apprend, que ce n'est pas là l'antiquité de la Religion, mais *ce qui a esté dés le commencement*, c'est à dire que Iesus Christ a ordonné par ses Apôtres. Ce qu'on nous dit se faire il y a ou huit cens, ou mille, ou douze cens ans; est ancien voirement à nos personnes: mais il est nouveau à la Religion Chrestienne, puis qu'il n'estoit pas dés son commencement, mais est survenu apres son establissement: & pourtant il ne doit estre receu, si nous voulons donner lieu à l'argument de no-

K K k

ſtre Apoſtre. De là auſſi nous apprenõs que pour iuger de la beauté & de la pureté de la Religion Chreſtienne, il faut monter à ſon cõmencement, & la voir telle qu'elle eſt propoſee és Actes & Epiſtres des Apoſtres, aſſ. lors qu'elle n'eſtoit point deſfiguree par le ſeruiſe des creatures, & qu'on n'y voyoit point encor introduit mille ceremonies à la mode des Iuifs & des Payens, des images & ſtatues de bois & de pierre, vne veneration de reliques & de choſes inanimées, vne inuocation des creatures, vne tranſſubſtantiation, vn purgatoire, vne Monarchie & domination des Eueſques Romains. C'eſt en ce cõmencement où ſe voit ſa pureté, ſa beauté, & ſa diuinité. Et pourquoi, ô Docteurs de l'Egliſe Romaine, refuſez vous de nous rendre l'Egliſe & la Religion telle que elle eſtoit en ſon commencement ?

Et vous, Chreſtiens de ce temps ici, qui deſfigurez la Religion & l'Egliſe par vos querelles, vos haines, voſtre auarice, voſtre ambition, vos ſales voluptés, pourquoi auſſi refuſez vous de nous rédre dans voſtre vie la charité, la con corde, la pureté, la ſaincteté, l'innocence, le

ce, le zele & la pieté de son commencement ? Et comment est-ce, mes freres, que nous pouuons lire, és Actes & Epistres des Apostres, la communion admirable entre les premiers Chrestiens, & en negliger auourd'hui l'imitation ? Pensons-nous qu'en ces derniers temps nous puissions estre dispensés de la pureté de vie & des deuoirs du commencement ? & qu'il nous soit permis de mettre en la place de l'ancienne charité des fideles, les haines, le luxe, la detraction, l'auarice & l'iniustice ?

Mais aussi, mes freres, ce poinct de nostre texte ne nous laissera pas sans consolations, si nous nous amendons. Car, si Dieu nous a commandé la charité, ne s'ensuit-il pas que lui-mesme l'exercera enuers nous ? Car ses commandemens sont formés sur le modele de ses actions. Si donc il requiert que nous aimions l'un l'autre, lui-mesme nous regardera en sa dilection : s'il requiert que nous nous pardonnions les uns aux autres, il nous pardonnera ; s'il requiert que nous subuenions aux povres & affligés, il subuiendra à nos necessités. Et si la charité nous est recom-

mandée , pource que de tous temps Dieu l'a requiſe de nous , nous aurons auffi le meſme argument pour noſtre conſolation enuers Dieu , & lui dirons avec Dauid, Pſal. 25. *Eternel , ayez ſouuenance de tes compaſſions & de tes gratuités, car elles ſont de tout temps.*

Et quant au ſecond poinct de noſtre texte, ſi l'Esprit de Dieu nous a mis deuant les yeux l'exemple de Cain , pour nous deſtourner de la haine enuers nos prochains , par l'horreur de cet exemple ; quelle pitié & quelle miſere eſt celle de nos iours , que l'on voye tant de Cains en haine, paſſions, & animoſités , querelles , batteries , & meurtres meſmes, voire entre ceux qui faiſoyent profeſſion de la communion à Ieſus Chriſt ? Pouuez-vous, ô hommes, vous pretendre eſtre en la ſocieté des enfans de Dieu en prenant les marques & les caracteres de l'eſprit de Cain , & du Diable ? ſçachons ; mes freres , qu'il nous faut de néceſſité des vertus & actions oppoſees aux vices & actions des enfans du Malin. Ils ſe haïſſent; ſe querellent , ſ'iniurient , ſ'entretuent: nous donc au contraire deuons viure  
les

les vns avec les autres, en toute debonnaireté, paix & amitié. Et si nostre Apôstre a remarqué que la cause de la haine de Cain contre Abel estoit, que *les œuvres de Cain estoient mauvaises, & celles de son frere iustes*, n'est-ce pas pour nous, apprendre de nous comporter de telle sorte, qu'en toutes nos souffrances de la part des hommes, nous puissions avoir la consolation de nostre innocence, telle que David l'allegue si souuent, que ses ennemis le haïssoient & persequutoient, sans qu'il y eust iniquité en ses mains. Dont il recourt à Dieu, comme au Dieu de iustice: car Dieu est protecteur de l'innocence, & son remunerateur. Et partant que ceux qui souffrent oppression, la souffrent comme des innocens Abels, afin d'obtenir la remuneration du ciel: selon que dit Iesus Christ, *Bienheureux sont ceux qui sont persequetés pour iustice, car le royaume des cieus est à eux.*

Et quant au troisieme poinct où l'Apôstre nous dit que nous ne nous esmerveillions pas *si le monde nous hait*: n'y voyez-vous pas, mes freres, combien mal à propos nos Adversaires alleguent

*Bellar. de  
notis Eccl.  
noſa vls.*

entre les marques de la vraye Eglise la  
 prosperité temporelle , de laquelle le  
 Cardinal Bellarmin donne pour preu-  
 ve , plusieurs milliers d'Albigeois def-  
 faits & massacrés par des armées de l'E-  
 uesque Romain. Comme qui diroit que  
 Caïn, par l'avantage charnel qu'il ob-  
 tint sur Abel, en le tuant, a eu la mar-  
 que des enfans de Dieu, & Abel estant  
 tué, celle des ennemis de Dieu ! O que  
 ces gens-là raisonnent mal en Chre-  
 stiens ! Ignorez-vous donc, ô Docteurs,  
 la condition des Abels de Dieu en la  
 terre ? Ignorez-vous celle de leur chef  
 Iesus Christ qui a esté crucifié & mis à  
 mort ? Ignorez-vous qu'il est dit en l'A-  
 pocal. chap. ii. qu'il a esté donné à la  
*Beste de faire guerre aux Saints & de les*  
*vaincre* , & mettre à mort ? Laissez au  
 monde les victoires mondaines , & ap-  
 prenez que celles des enfans de Dieu  
 & de son Eglise sont spirituelles , les-  
 quelles ont lieu au milieu des mise-  
 res & de la mort, assau. des victoires de  
 foi, de constance & de patience. Telle  
 fut la victoire d'Abel : telles doiuent  
 estre les nostres, selon ce qui est dit par  
 saint Iean , *Cette est la victoire qui sur-  
 monte*

monte le monde, ass. nostre foy. Et Apoc. 12. Ils ont vaincu Satan, est-il dit, à cause du sang de l'Agneau; car ils n'ont point aimé leurs vies, mais les ont exposées à la mort.

Comme Iesus Christ a vaincu le monde en souffrant & mourant, ainsi le vainquent les fideles: leur souffrance a esté l'acte de leur victoire; & le iour de leur mort, celui de leur triomphe: & l'effusion de leur sang a esté à leurs ennemis vne ruine eternelle; leur sang criant vengeance contr'eux, comme celui d'Abel contre Cain. Gen. 4.

Seconde-  
ment, si le monde nous hait, laissons lui la haine pour partage: & quant à nous, n'ayons enuers lui que debonnaireté, douceur, & charité, selon le commandement que nous en a fait le Seigneur, *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous courent sus & vous persecutent.* Mais. 5. Mais bien, ayons ce courage & cette sainte generosité, puis que le monde nous hait, de ne vouloir imiter ses actions, ses vices, ses dissolutions: mais de les prendre en haine pour n'y point participer.

Et cependant, mes freres, quand vous voyez par nostre texte & par tout l'E-

uangile que c'est la condition de l'Eglise de Dieu d'estre haïe du monde, reconnoissez-en la paisible subsistence de ces assemblees dans le royaume, & en nostre tranquillité sous les Edits du Roi, l'obligation que nous auons à la bonté de Dieu, & à la clemence & equité des Puissances souueraines que Dieu a establies sur nous, & es mains desquelles Dieu a mis le gouvernement de cet Estat, afin que nostre gratitude & reconnaissance affermissent & accroissent de plus en plus nostre affection à les seruir & leur rendre obeissance, & à prier Dieu pour la conseruation & la benediction de leurs personnes, & la prosperité de leur gouvernement: mais, si nous continuons en nos pechés & dissolutions, & ne mettons nulle difference entre nos mœurs & celles du monde, ne doutons pas que Dieu ne lasche la bride à la haine du monde pour nostre chastiment & correction.

Vacquons donc, mes freres, à nostre amendement: que la charité, l'innocence & integrité reluisent en nos actions: & moyennant cela nous trouuons par ce texte toute matiere de con-

nous

solation ; nous dirons que si le monde nous hait, nous sommes aimés de Dieu : si les hommes nous reiettent, que Dieu nous recognoist pour siens : s'ils nous maltraitent , que Dieu nous a benits de toute benediction spirituelle és lieux celestes en Iesus Christ. Si la terre nous est contraire , que Dieu nous a préparé le ciel ; & que si nous sommes en tristesse pendant que le monde est en ioye, viendra le temps auquel nostre tristesse sera conuertie en ioye , & auquel le monde se lamentera pour iamais , estant ietté és tenebres de dehors, là où il y a pleur & grincement de dents. Regardons, regardons, mes freres à ce temps de l'accomplissement des siecles, auquel Dieu separera ses Abels d'auec les Cains , & auquel les fideles , qui sont venus des tribulations *Apoc. 7.* seront deuant le throne de Dieu, ayans des palmes en leurs mains. Alors Dieu essuyera toutes larmes de nos yeux, nous rassasiera de ioye en la contemplation de sa face , & nous abbreuuera au fleuve de ses delices pour iamais.

Ainsi soit-il.

*Prononcé le 4. Mars 1646.*